

Paris, ce 18 mars 1978

Dear Franklin,

Je suppose que le petit "communiqué" ci-joint vous amusera. Mieux vaut, en effet, en rire, même s'il est à la fois regrettable et consternant que nos ex-"voisins" en soient réduits à "dire la bonne aventure" dans une galerie parisienne pour tenter d'attirer l'attention du public sur leurs faits et gestes. Je n'ai pas vu l'exposition en question, mais Flandre et Krel, qui l'ont vue, m'ont dit que je m'étais pas perdu grand chose. Si par la suite je peux récupérer une invitation, je vous l'enverrai mais je ne dispose actuellement que de mon seul exemplaire.

Je vous ai envoyé en courrier maritime recommandé, il y a de cela une douzaine de jours, le dernier des colis contenant les publications que vous m'aviez demandées. Il s'agit donc de quatre exemplaires de "Regards obliques", parmi lesquels celui de Lamentis, dûment personnalisé par nos soins. J'espère que Philip sera content de cet "ajout". Vous pouvez en tous cas lui confirmer qu'il figurera dans l'anthologie allemande, où je vais aussi m'employer à insérer deux ou trois poèmes de Nancy Joyce Peters. De ce côté-là, d'ailleurs, tout va bien, et j'ai même reçu l'adhésion de gens aussi difficiles à convaincre dans ce domaine que Schuster, Ivic, Lucs, et Termsud. Notez bien toutefois que si nos amis allemands n'avaient pas bénéficié de mon "appui", jamais ils n'auraient pu réussir à réunir un générique aussi complet, et je ne me suis pas fait faute de le leur dire. Il s'en faut de beaucoup cependant que je puisse me flatter d'un résultat aussi positif quant à l'exposition elle-même; ils restent en gros sur leurs positions, et nous sur les nôtres. Je leur ai vivement reproché de ne pas vous avoir adressé le "préambule" de Nepsvnik, et j'espère qu'ils vous l'auront envoyé dans l'intervalle. Si toutefois il n'en est rien, sachez que j'ai tout fait pour y parvenir. Ils ont refusé d'inclure dans l'exposition deux peintres auxquels je tenais essentiellement, en raison de l'originalité de leur apport : Gallizioli, qui était d'ailleurs le seul ~~italien~~ peintre italien, et Perez, dont ils ont considéré que c'était un illustrateur de contes de fées!

Becker et Nepsvnik arrivent à Paris lundi prochain, et nous avons rendez-vous avec eux mercredi 24, rue Rémy-de-Gourmont, en compagnie de Krel et Legend. A nous quatre, nous allons essayer de les infléchir, et de les convaincre d'inviter l'ensemble des artistes dont j'ai dressé une liste minimale à leur intention. En attendant, dans sa réponse à ma lettre du 20 mars, Nepsvnik prodigue les sagessements quant à la présentation d'"Imagination 78", dont il assure que rien ne permettra d'y déceler une quelconque "classification" selon les fameux "mythes" auxquels il tient tant. L'on peut se demander dans ce cas pour quelle raison il s'est cru utile de s'en encombrer - et de nous en encombrer - au départ ~~xxxx~~, si c'est pour que rien n'en subsiste à l'arrivée! En outre, il se livre à une espèce de chantage moral en faisant appel à mes bons sentiments: c'est à vous (me dit-il en substance) d'aider à la réussite de cette manifestation ou au contraire de la faire échouer. "Je vous vois mal opter pour cette dernière solution", ajoute-t-il. Or, je ne puis que refuser une telle attitude sophistiquée, du type "qui n'est pas avec nous est contre nous" ou "si tu refuses de sauter à l'esu avec moi, je dirais à tout le monde que tu es voulu me noyer!". Indépendamment de ~~xxxx~~ la participation purement "Phases", j'ai engagé dans cette affaire un certain nombre de mes amis surréalistes: Bessyou, Legend, Silbermann, et bien entendu nos camarades américains et vous-même; cher Franklin, sans parler d'un ~~xxxxxxxxxxxx~~ Tover ou d'un Gilles Ghez, qui est un artiste remarquable et un ami délicieux... et qu'ils ont refusé d'inviter (mais sans le lui dire, si bien que c'est ~~xxx~~ moi qui ai dû expliquer à Gilles que rien n'était sûr, de sorte qu'il ne soit pas trop déçu au cas où ces messieurs ne reviendraient pas sur leur décision°.

Toutefois, rien n'est sûr encore, ni dans un sens ni dans un autre. J'espère encore arriver à un compromis mercredi, et dans ce cas je vous tiendrai aussitôt au courant afin que nous envisions au moyen de récupérer les œuvres des camarades américains qui sont à Londres. En tous cas, il y a des problèmes pratiques difficiles à résoudre, parce que beaucoup de temps aura été perdu à cause des réticences et des coquetteries de nos partenaires allemands, lesquels ont une tout autre façon de "fonctionner" que nos amis Zeller, vous ou moi : ils voudraient tout voir, tout choisir eux-mêmes, et à cause de cela l'invitation de certains des mes amis parmi ceux auxquels je tiens le plus, comme Freddie ou Grenell, deviendra une chose matériellement irréalisable. Je pourrais vous en dire encore beaucoup sur ce sujet, mais cela n'avancerait pas à grand chose, car pour l'instant, la situation est bloquée.

Vous allez recevoir à peu près en même temps que cette lettre un petit envoi de documents "par avion" qui contient, en même temps que les deux catalogues portugais promis et une ou deux autres choses, le seul numéro ("hors-série") des "Lèvres Nues" que je possède encore en double. C'est celui qui présente le film de Mariña "L'imitation du Cinéma", que nous avions présenté au Ranelagh en 1962 lors de la fameuse exposition "Greffages" que j'y avais organisé avec l'aide d'André et de José Pierre. Mais la collection complète des numéros "normaux" des "Lèvres" vient d'être rééditée par une firme parisienne, "Plasma". J'en ignore le prix, mais je me renseignerai.

Mais vous trouverez surtout dans ce colis une surprise : le N°25 de "L'Humidité" où figure une longue étude sur ~~diverses~~ les interventions des poètes dans différents domaines plastiques : "Ecrire au tableau", où, bien entendu, Penelope et vous êtes mentionnés.

En somme, du côté envois, il ne manque plus que les 4 ex. de "Phases" 5, qui vont suivre, par voie maritime, sauf, évidemment, nouvelle demande de votre part. Je vous rappelle que de mon côté je suis toujours "preneur" de deux ou trois exemplaires du catalogue de Chicago, d'un ex. de chaque numéro d'"Arsenal", et d'une série complète des petites plaquettes parues à ce jour, sauf le Koslofsky, que j'ai déjà en double.

Bien entendu, je vous tiens au courant pour l'Allemagne dès que j'ai quelque chose de solide, car il faudra alors faire vite...

Anne Ethuin se joint à moi pour vous envoyer nos bien vives amitiés, avec tout de même quelques gouttelettes du bel arc-en-ciel de mai 1968, gardées à votre intention.

PHAS Archives Edouard et Simone Jaquier